

**Note d'intention à la création de *Un Grand nombre*<sup>1</sup>,  
d'après *A Number*, de Caryl Churchill (2002),  
au Théâtre des Ateliers à Lyon le 11 mars 2008**

Catherine HARGREAVES (metteure en scène)

Recommencer à zéro. Effacer ses pires erreurs, du moins celles qui n'ont servi à rien. Si on vous offrait cette chance-là, que feriez-vous ?

Salter lui, considère qu'il a raté l'éducation de son fils. Impuissant face à son échec en tant que parent, il finit par abandonner son enfant. Mais voilà qu'on lui propose un deuxième fils, identique au premier. Et s'il recommençait tout ? Il accepte...

Comment réagiront « les fils », ces êtres qui se ressemblent trait pour trait quand ils se rencontreront ? Et que dira ce drôle de père quand il sera mis face à ses responsabilités ?

« Un grand nombre..... de questions

D'où venons-nous ?

Qu'est-ce qui fait notre originalité ?

D'où vient l'authenticité ?

Quelle est notre part d'inné ?

Quelle est notre part d'acquis ?

A quel point sommes-nous déterminés par nos gènes ?

Pouvons-nous effacer nos erreurs et tout recommencer ?

Sommes-nous entièrement responsables de nos choix ?

Peut-on créer un être parfait ?

La perfection existe-t-elle ?

Doit-on créer un être parfait ?

Que penser d'une procréation qui ne nécessite pas l'union sexuelle de deux êtres ?

Que faire du clonage, cette nouvelle forme de procréation ?

Quel sera le statut du clone ?

L'Homme a-t-il une valeur ?  
Si oui quelle est sa valeur ?  
Pourquoi avoir des enfants ?  
Quelle est l'importance de l'hérédité dans la constitution d'un être ?  
Comment éduquer un enfant ?  
Doit-on être heureux ?  
Comment définir la dignité humaine ?  
Raison ou passion ?  
Libéralisme, darwinisme, capitalisme, utilitarisme, pragmatisme,  
morale kantienne, où en est-on ? »

Tout acte contre-nature a ses conséquences. Caryl Churchill nous les expose avec l'humour très anglais et le mystère qui la caractérisent. Cette auteure majeure du théâtre contemporain anglais a un sens incroyable de l'histoire, possède une vraie langue et propose une réelle réflexion non seulement sur le monde d'aujourd'hui, mais aussi sur celui de demain.

Dans *Copies*, elle nous entraîne dans un thriller psychologique aux multiples rebondissements tout en abordant un bon nombre de thèmes qui resurgiront sûrement avec force dans un avenir très proche, mais qui ont déjà toute leur actualité aujourd'hui : le clonage, l'éducation, la différence entre l'inné et l'acquis, l'appartenance, le sentiment d'être unique ou pas...

Il y aura un jour des clones humains. C'est une certitude. Les pressions financières et psychologiques sont telles que même des lois bioéthiques internationales ne pourront pas empêcher leur avènement. On n'en est donc plus à se demander s'ils existeront un jour, mais plutôt ce que provoquera leur apparition, car, il n'y a aucun doute là-dessus non plus, ces clones seront des personnes à part entière.

Tout progrès scientifique majeur nous force à regarder au microscope notre nature humaine et à réfléchir à l'éthique que nous voulons : ce que nous sommes et ce que nous en faisons. Il nous force à regarder « l'infini qui est en amont ». Un infini de questions impossible à saisir en une seule fois : le mystère de notre origine, de

notre individualité, le lieu de notre authenticité, l'altérité et nos liens vis-à-vis de l'altérité, nos choix et nos responsabilités, la question des valeurs, celle du libre-arbitre, celle de notre déterminisme, celle du contrôle que nous avons ou non sur notre propre vie et sur celle des autres et plus précisément dans le cas d'*Un Grand nombre*, la forme du projet parental, de la cellule familiale, de la société, de notre rôle et de notre devoir en tant que (pro-) créateur...

Comment rendre visible l'invisible ?

En l'an 2000, Caryl Churchill avait déjà compris que le clonage humain n'était plus un sujet de science-fiction. Le XXème siècle fut le siècle du crime contre l'humanité à hauteur industrielle, le XXIème siècle sera-t-il, à travers les manipulations génétiques, le siècle d'une grave atteinte encore inédite à l'Humanité ?

Mais comment représenter l'irreprésentable ? Qui plus est, au théâtre, lieu de représentation par excellence.

Le cinéma avec ses moyens surdimensionnés et ses effets spéciaux n'est-il pas plus à même de parler de ce sujet ? Certes, les films de science-fiction et même ceux issus de l'industrie du divertissement ont su nous montrer quelques vérités troublantes qu'il serait bon de ne pas ignorer. En amenant ce sujet au théâtre, Caryl Churchill a compris que l'on peut figurer l'infigurable, qu'il n'y a pas forcément besoin d'effets spéciaux pour rendre visible ce futur qui devient de plus en plus proche : il suffit peut-être simplement, à l'instar du scientifique, que le dramaturge et le metteur en scène mettent à leur tour la réalité sous microscope.

La question à se poser n'est pas : « à quoi ressemblera notre futur ? » mais « qu'en ferons-nous ? » Caryl Churchill réussit ainsi ce tour de force qui est de rendre terriblement intime quelque chose qui n'existe pas encore... Quoique...

Les questions que se posent le père, Salter, et ses fils, tout parent, tout enfant, tout être humain peuvent se les poser. Mais ce sont aussi les questions que doit se poser un metteur en scène. Comment créer une pièce qui ait sa propre vie, qui soit non

seulement unique, mais aussi réussie ? Qu'est ce qui rend le théâtre intéressant et qu'est ce qui le différencie des autres arts ?

L'essentiel, c'est de créer un moment de vie, de jeu, de vérité qui ne ment pas sur ce qu'il est réellement, qui soit le plus honnête et le plus fidèle possible aux conditions dans lesquelles il a vu le jour. Le reste (c'est-à-dire les idées, le propos de la pièce, l'engagement politique que nous y mettons ou pas, les réflexions sur notre société, les questions métaphysiques etc.) ne doit être qu'une conséquence et non un point de départ. Cela ne veut pas dire qu'il faille ignorer notre époque ou être hors du temps, au contraire. Si tel était le cas nous ne pourrions pas créer ce moment de vérité propre au théâtre.

Le simple fait de s'attacher à trouver cette authenticité, c'est-à-dire à créer un instant unique et vivant dans un spectacle, peu importe la ou les formes utilisées n'est-il pas un acte engagé en soi, un acte fort et rare dans la société actuelle ? Cette démarche permet, je l'espère, d'éviter de fabriquer à notre tour des « clones théâtraux » qui balancent des idées, des formes et des beaux discours comme la télévision balance des publicités, des divertissements et des émissions sérieuses où, en fait, tout se ressemble. Et puis, au théâtre, on voit trop souvent un discours artistique, social ou politique être favorisé au détriment du spectacle et du jeu. Or, il me semble que le second doit découler du premier, qu'il faudrait savoir divertir avec sérieux.

Quelles armes Caryl Churchill nous donne-t-elle pour accomplir cela ?

Tout d'abord une véritable histoire avec rebondissements et coups de théâtre qui n'hésite pas à passer d'un genre à l'autre.

Puis une vraie langue qui porte en elle un rythme propre et une musique que l'acteur doit absolument trouver.

Un certain mystère qu'il faut rendre concret sans pour autant le dévoiler.

Elle propose aussi une prise de risque en demandant à un seul comédien de jouer trois personnes différentes qui sont « génétiquement » identiques.

Et surtout de l'humour.

Si l'on arrive à respecter cela avec l'énergie et l'authenticité nécessaires, alors les idées, les questions métaphysiques et les réflexions sur la société et la famille apparaîtront d'elles-mêmes de façon très concrète et surtout sans commentaires. L'univers de Caryl Churchill sait rendre concrets l'abstrait et l'absurde. C'est ce que le metteur en scène se doit de faire apparaître et nous serons très loin du clone. Malheureusement, des clones existent déjà de nos jours sous un nombre de formes différentes et ce sans le concours de la science.

---

1 Le titre choisi par Catherine Hargreaves pour la création française de la pièce en mars 2007 à Lyon est *Un Grand nombre*. Texte original : Caryl Churchill, *A Number*, London : Nick Hern books, 2002. Traduction française de Dominique Hollier : *Copies*, Paris : L'Arche, 2004.